
Salisch, Marcus von, *Treue Deserteure. Das kursächsische Militär und der Siebenjährige Krieg*

Falk Bretschneider



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2216>

DOI : 10.4000/ifha.2216

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Salisch, Marcus von, *Treue Deserteure. Das kursächsische Militär und der Siebenjährige Krieg* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2216>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Salisch, Marcus von, *Treue Deserteure. Das kursächsische Militär und der Siebenjährige Krieg*

Falk Bretschneider

- ¹ Le présent ouvrage et son auteur rappellent au lecteur français l'existence, outre-Rhin, de structures de recherche spécifiques destinées à l'étude de l'histoire militaire (voir BullMHFA, 37, 2001, p. 146-151). Actuellement chercheur au Militärgeschichtliches Forschungsamt à Potsdam, M.v.S. est lui-même officier de l'armée fédérale et il a soutenu sa thèse, à l'origine de ce livre, en 2007 à l'Université de la Bundeswehr à Munich (une des deux universités allemandes à avoir été fondées après la Seconde Guerre mondiale pour la formation des officiers, l'autre se situant à Hambourg). L'auteur se penche sur le sort de l'armée saxonne lors de la guerre de Sept Ans – un choix que suffit à justifier la place éminente que l'histoire a réservée à la Saxe dans le conflit. En fait, de 1756 (invasion par les troupes prussiennes) à 1763 (paix de Hubertusbourg), l'électorat fut sans interruption soit un champ de bataille soit la base de ravitaillement depuis laquelle Frédéric II mena une guerre sans pitié. Cette guerre rendit manifeste le dualisme entre la Prusse et l'Autriche qui, quelques décennies plus tard, aboutit à l'implosion de l'ancien Reich, mais elle eut également pour effet de réduire pour toujours la Saxe, autrefois grande et glorieuse puissance d'Empire et chef de file des protestants au sein de la Diète, au rang d'un territoire parmi d'autres de la tierce Allemagne. Autre particularité du conflit : contrairement aux habitudes traditionnelles qui voulaient qu'après une défaite, l'armée vaincue se rende en captivité, le roi prussien s'incorpora, suite à la capitulation des troupes saxonnes, l'intégralité de l'armée de son voisin du sud. Ces événements constituent le cœur de l'enquête menée par M.v.S. qui propose, quant à sa méthode, une analyse des opérations militaires à la lumière des expériences individuelles et collectives faites par les acteurs, des officiers aux soldats ordinaires (p. 3). Se fondant sur un corpus de sources provenant des archives de Dresde, de Berlin et de Vienne, l'auteur s'aventure ainsi sur un terrain neuf qui n'a été arpenté, pour l'instant, que par quelques rares

études sur les « mondes vécus » des soldats saxons au XVIIIe s. (notamment l'ouvrage magistral de S. Kroll, voir BullMHFA, 43, 2007, p. 347-349).

- 2 Après avoir rappelé le contexte international du conflit, le livre offre d'abord un aperçu sur les enjeux de la diplomatie et sur l'état misérable de l'armée saxonne à l'aube de la guerre. Ces observations sont complétées par un abrégé biographique de Frédéric Auguste de Rutowski, fils bâtard d'Auguste le Fort et commandant en chef des troupes électorales. Par la suite, M.v.S. s'intéresse plus particulièrement au camp de Pirna où, en septembre 1756, les unités saxonnes furent concentrées pour tenir tête à l'envahisseur. Son analyse détaillée fait ressortir les raisons de la défaite brutale des régiments saxons qui, le 16 octobre 1756, rendirent les armes pour éviter le pire. Cette capitulation fut précédée d'une famine dans le camp et d'une tentative, tournant à l'échec, d'échapper aux tenailles du siège prussien. À l'exception des officiers généraux, toute l'armée saxonne fut alors intégrée dans les troupes de Frédéric II – contrainte à laquelle la plupart des soldats, affamés et démoralisés, se soumirent malgré l'humiliation qu'elle représentait. La « Verpreußung » des Saxons, cependant, se révéla plus difficile (notamment dans le cas des officiers et des régiments de la garde), aussi les désertions étaient-elles fréquentes. Cette « fidélité des soldats saxons » (p. 156) obligea les occupants prussiens à former des « troupes libres » et à chercher, non sans violence, de nouvelles recrues dans les territoires occupés. Les déserteurs, en revanche, se rassemblèrent (soldats et officiers confondus) dans les pays voisins (de la Pologne jusqu'en Hongrie) pour former de nouveaux régiments qui, aux côtés des armées autrichiennes et françaises, repartirent pour combattre l'ennemi prussien.
- 3 Les analyses de M.v.S. réussissent à dépeindre une image nuancée du sort d'une armée déchirée entre défaite totale, intégration forcée dans une troupe ennemie, désertion – malgré les persécutions et sanctions sévères de la part des vainqueurs – pour ne pas trahir la fidélité jurée au prince, et engagement dans de nouvelles unités réunies loin des frontières de la patrie pour continuer à servir celle-ci. Certes, dans une perspective générale, l'armée saxonne forma, autant que ses sœurs prussienne, autrichienne ou française, un « jouet aux mains des intérêts des puissances » européennes (p. 189) ; en tant que personnes, cependant, soldats et officiers ne furent point de simples machines disciplinées mais des individus pourvus de valeurs et prêts à transformer ces valeurs en actions (p. 295). L'ouvrage de M.v.S. aide ainsi à éclaircir une période décisive pendant laquelle se joua non seulement l'avenir de la Saxe, mais celui de l'Europe entière. Il représente surtout une pièce à verser au dossier d'une histoire militaire renouvelée qui s'intéresse moins aux opérations menées par les grands capitaines qu'au vécu des officiers et des soldats ainsi qu'aux moyens leur permettant de s'orienter et de prendre des décisions dans un monde qui était le leur.
- 4 Falk Bretschneider (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)